

METROPOLITAN FILMEXPORT

et

A 24

présentent

Un film écrit et réalisé par Mike Mills

NOS ÂMES D'ENFANTS

(C'mon C'mon)

Joaquin Phoenix

Gaby Hoffmann

Woody Norman

Un film produit par

Chelsea Barnard, p.g.a., Lila Yacoub, p.g.a., Andrea Longacre-White, p.g.a.

Durée : 1 h 48 min

Le 26 janvier 2022 au cinéma

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT

29, rue Galilée - 75116 Paris

Tél. 01 56 59 23 25

info@metropolitan-films.com

Relations presse :

JEAN-PIERRE VINCENT

MARIE PLANTE-GERMAIN

63 rue de Ponthieu – 75008 Paris

Tél. 01 42 25 23 80 / jpvpresse@gmail.com

SYNOPSIS

Journaliste radio, Johnny (Joaquin Phoenix) interroge des jeunes à travers le pays sur leur vision du futur.

Une crise familiale vient soudain bouleverser sa vie : sa sœur (Gaby Hoffmann), dont il n'est pas très proche, lui demande de s'occuper de son fils, Jesse (Woody Norman). Johnny accepte de le faire mais n'a aucune expérience de l'éducation d'un enfant.

Entre les deux débute pourtant une relation faite de quotidien, d'angoisses, d'espoirs et de partage qui changera leur vision du monde.

NOTES DE PRODUCTION

« Lorsque vous pensez à l'avenir, comment l'imaginez-vous ? »

NOS ÂMES D'ENFANTS est une ode à la relation entre adultes et enfants. C'est l'histoire d'un homme d'âge mûr qui apprend, pour la première fois de sa vie, à s'occuper d'un enfant, avec pour toile de fond un panorama de plusieurs villes américaines du XXI^e siècle et quelques grands problèmes de société. C'est l'histoire d'un adulte qui apprend à considérer les besoins, les inquiétudes et les joies d'un enfant avec tout le respect qui leur est dû, et va comprendre qu'ils sont différents, mais tout aussi importants que ceux d'un adulte. Johnny et le jeune Jesse sont réunis à un moment de crise, dans leur famille et dans le monde. Le temps qu'ils passent ensemble est un voyage éphémère mais transformateur qui changera la façon dont ils se voient l'un l'autre et dont ils se voient eux-mêmes. Au fil de leur périple à travers les États-Unis, les hauts et les bas de leur odyssée se transforment en une méditation flamboyante sur l'amour, la parentalité, la mémoire, et sur la façon dont nous continuons à avancer même sans avoir aucune idée de ce qui nous attend.

Joaquin Phoenix incarne Johnny, un journaliste radio qui travaille dur et interroge des jeunes sur leur vision de l'avenir. Quand il prend en charge son jeune neveu, il n'a aucune idée de l'implication qu'exige l'éducation d'un enfant, ni des récompenses, des joies et des peines qu'elle procure.

À travers cette situation riche en émotions et souvent drôle, Mike Mills livre ici l'exploration très personnelle d'un homme brusquement plongé dans le monde exigeant, dévorant et plein de défis de l'éducation d'un enfant, avec toutes ses difficultés et ses merveilles.

De moments de bonheur et de tendresse en instants poignants, de nuits feutrées en journées étonnantes, Johnny et Jesse vont s'approprier pas à pas et voir s'installer une confiance mutuelle timide, mais transformatrice. Ils vont s'aider l'un l'autre à tenir bon en dépit des angoisses, à dire ce qui ne peut l'être, à compter l'un sur l'autre.

À mesure qu'ils se rapprochent, leur histoire délicate prend de l'ampleur pour les entraîner vers des sujets bien plus vastes : notre lien aux autres, ce que nous devons à l'avenir, ce dont nous nous souvenons, avec qui nous partageons notre mémoire, et comment le fait de prendre soin les uns des autres peut devenir un moyen de guérir lorsqu'on avance dans l'inconnu.

Tout en finesse, en équilibrant acuité et tendresse dans chacune de ses images en noir en blanc à l'élégance classique, le cinéaste nous plonge dans une immersion vivante au cœur des villes américaines en mêlant des performances d'acteurs profondément senties et des entretiens non scénarisés avec de vrais jeunes Américains, et signe avec NOS ÂMES D'ENFANTS son film le plus ludique et le plus ambitieux à ce jour.

MIKE MILLS

Mike Mills a déjà réalisé un film inspiré par son père (BEGINNERS) et un autre inspiré par sa mère (20th CENTURY WOMEN). Dans NOS ÂMES D'ENFANTS, il raconte une histoire qui, d'une certaine manière, est plus proche encore de son vécu ; une histoire qui met au jour la richesse, rarement explorée, mais aussi les pièges de la relation entre un adulte et un enfant. Dans le même temps, il aborde un thème plus vaste : l'idée que l'avenir – dans nos vies personnelles et dans la société en général – dépend de la façon dont nous sommes capables de nous parler.

En 2014, Mike Mills et Miranda July ont eu un enfant. Pour le cinéaste, devenir parent a d'abord été source de désorientation, puis, lentement, de révélation – un peu comme ce que vit Johnny dans NOS ÂMES D'ENFANTS, mais de manière moins soudaine. Dans son nouveau film, Mike Mills voulait explorer ce qui se passe lors de ce phénomène qui bouleverse notre vie. À la manière typique du cinéaste, son scénario est devenu une sorte d'autofiction cinématographique, un récit personnel candide et hautement subjectif qui se déroule au sein d'une famille imaginaire et s'inspire de la myriade d'influences qui l'entoure – le cinéma, la musique, les livres et les gens qui l'inspirent – ainsi que des rythmes et des textures de la culture dans laquelle nous baignons.

Mike Mills explique : « Avec NOS ÂMES D'ENFANTS, je voulais jouer sur des gammes opposées. D'un côté, le film parle des petits moments de la vie comme donner le bain à un enfant ou parler avec lui au moment du coucher. D'autre part, on voyage dans des grandes villes, on entend des jeunes gens réfléchir à voix haute à leur avenir et à celui du monde, de sorte que le récit intime se déroule dans le contexte d'une histoire beaucoup plus vaste. Je ressens souvent ce même spectre avec mon enfant : le temps que nous passons ensemble est tellement privé, tellement intime, et pourtant les plus grandes préoccupations de la vie sont toutes là. »

Le cinéaste s'avoue fasciné par les liens étroits entre ces petits mondes individuels propres à chacun d'entre nous, et le grand monde dans lequel nous vivons tous ensemble. Pour lui, écrire sur les peurs les plus personnelles et les triomphes les plus intimes des parents s'est mêlé au désir de documenter la complexité de la vie des jeunes dans l'Amérique du début du XXI^e siècle, alors que les enfants héritent des périls de notre époque de la part d'adultes désorientés.

Le road movie lui est apparu comme une structure idéale pour ce mélange. Il n'a pu s'empêcher de penser à un film qu'il adore, ALICE DANS LES VILLES de Wim Wenders, l'histoire d'un journaliste allemand qui voyage avec une jeune fille que sa mère ne vient pas chercher après qu'elle la lui a confiée.

Il explique : « Au début, j'ai pensé à NOS ÂMES D'ENFANTS comme à une sorte de riff de blues sur ALICE DANS LES VILLES, parce que, comme Wenders, je voulais explorer le personnage d'un enfant comme étant une créature dotée d'une volonté et d'une capacité de choix, de préoccupations, de craintes et de désirs tout aussi valables que ceux d'un adulte. »

Cependant, l'histoire a rapidement pris sa propre direction. Mike Mills a créé le personnage principal, Johnny, un journaliste radio – un homme attiré par l'art de l'écoute, mais peut-être un peu hors du temps. La profession de Johnny est inspirée de sa propre vie : en 2014, Mike Mills a réalisé un documentaire pour le MoMA, « A Mind Forever Voyaging Through Strange Seas of Thought Alone », dans lequel des jeunes de la Silicon Valley imaginaient ce à quoi le futur pourrait ressembler sur le plan technologique, environnemental et personnel. Dans le film, Johnny réalise une série radiophonique similaire, en se rendant dans différentes villes pour parler avec un large éventail d'enfants de leurs joies, de leurs craintes et de leurs espoirs.

Toutefois, Johnny n'est manifestement pas le pendant exact de Mike Mills. C'est un homme distant qui s'isole volontairement des autres : il n'a pas de rapports avec sa sœur et a rompu avec sa petite amie de longue date. Il ne s'attend pas à ce que s'occuper de Jesse bouleverse sa vie à ce point. Mais ce que Mike Mills met en évidence, c'est combien cela se révélera libérateur pour Johnny, comment cela met à nu certaines choses sur lui-même qu'il n'avait pas vues, et à quel point s'occuper de cet enfant, finalement, l'apaise et le soigne.

Mike Mills a choisi d'écrire le personnage comme un oncle en partie parce que c'était un moyen de plonger un homme sans méfiance littéralement du jour au lendemain dans l'intensité absolue de la parentalité.

Il développe : « Johnny doit apprendre tout ce que l'on doit savoir pour être parent, mais à un rythme très accéléré. En tant que père, j'ai constaté que l'on se sent constamment novice, on s'efforce de suivre l'évolution des choses, et placer Johnny dans cette situation de paternité instantanée était une façon de recréer cette confusion, cette impression de ne jamais être vraiment prêt pour ce qui se passe. Bien évidemment, il n'est pas nécessaire d'être un parent biologique pour vivre cette expérience. Vous pouvez être un oncle, une tante, un enseignant, un tuteur... »

Mike Mills se sentait attiré par l'idée de dresser un portrait de la proximité entre un enfant et un adulte avec toutes les complications, les contradictions et les moments d'émerveillement propres à toute relation importante – et selon le ressenti des deux côtés. Il commente : « Il existe un va-et-vient permanent très intéressant dans la relation avec un enfant, dont on parle rarement. Ce peut être aussi léger qu'un jeu, mais aussi profond que n'importe quelle relation adulte. »

Un thème constant dans l'œuvre de Mills est celui de la mémoire, des choses qui persistent, de celles qui nous manquent, et la crainte de voir les fugaces éclairs de bonheur nous glisser entre les doigts. Dans NOS ÂMES D'ENFANTS, Johnny éprouve un sentiment d'urgence : il se dit qu'il doit d'une manière ou d'une autre saisir ce qui se passe avec Jesse, même s'il n'a comme outil que leurs deux voix.

Au fur et à mesure qu'il écrivait, Mike Mills s'est aperçu qu'en fin de compte, le scénario allait reposer sur deux acteurs qui emmèneraient leurs rôles dans des directions impossibles à prévoir. C'est exactement ce qui s'est passé lorsque Joaquin Phoenix et Woody Norman sont entrés en scène. Tout à coup, le cinéaste s'est retrouvé à capter la naissance immédiate et palpitante d'un lien de camaraderie, là, dans les pièces et les rues où ils tournaient.

Il raconte : « Ce qui a commencé comme une tentative de documenter et de réfléchir à ma vie avec mon enfant est devenu également un portrait de la relation qui s'est développée entre Joaquin et Woody. Je me suis efforcé d'embrasser cette relation et de laisser la caméra saisir sa vérité. C'est là que je suis le plus enthousiaste en tant que cinéaste : quand les choses sont vivantes, imprévisibles, surprenantes. »

JOAQUIN PHOENIX/JOHNNY

Choisir Joaquin Phoenix pour le rôle de Johnny n'a pas été un processus ordinaire pour Mike Mills. Il s'est plutôt agi d'un parcours non linéaire de discussions et d'explorations, puis de nouvelles discussions et d'explorations supplémentaires. Le scénariste-réalisateur et l'acteur ont joué le scénario ensemble, du début à la fin, Phoenix interprétant Johnny et Mike Mills jouant tous les autres rôles. Mike Mills confie : « Je ne suis pas acteur et c'était assez intimidant. Mais Joaquin aime expérimenter. »

Pendant un long moment, Mills a avancé sans savoir si Phoenix accepterait le rôle. Mais une fois que l'acteur a donné son accord, les deux hommes ont constaté que leurs instincts étaient profondément semblables.

Le réalisateur explique : « Joaquin n'aime pas quand les choses sont trop jouées, et plus les situations semblent réelles, plus il peut explorer et être libre.

Travailler avec lui consistait donc à créer des situations dans lesquelles les sentiments naîtraient naturellement. »

Alors qu'ils discutaient de chaque ligne du scénario, Joaquin Phoenix est devenu une sorte de miroir pour Mike Mills. « Joaquin a l'esprit très affûté et il m'a aidé à voir quand quelque chose semblait maladroit ou trop appuyé. Il a été un camarade et un ami formidable, toujours en train d'essayer de trouver avec moi comment rendre les choses meilleures, plus précises et plus réelles. »

Sur le plateau, Mike Mills s'est souvent émerveillé de la transparence émotionnelle de Joaquin Phoenix, de sa capacité à effacer toute barrière entre son monde intérieur et la caméra. Il souligne que son travail d'acteur sur ce film est très différent, en opposition totale avec les solitaires marginaux et aliénés qu'il a incarnés dans THE MASTER et JOKER. Mike Mills déclare : « C'est un nouveau territoire pour Joaquin. C'est peut-être ce qu'il y a de plus difficile dans le jeu d'acteur, quand ne s'agit pas de se transformer en un être fictif mais de refléter, de manière naturelle, des comportements proches de ce que vous êtes. »

Joaquin Phoenix a commencé par se plonger dans l'activité professionnelle que pratique Johnny et les interviews calmes et attentives qu'il mène à travers le pays, avec Jesse à ses côtés. L'acteur raconte : « La radio est un média presque nostalgique, pourtant cela m'intéressait que Johnny utilise ce biais pour parler d'avenir avec des gens qui n'en ont peut-être aucun. »

L'acteur a étudié de près le travail de Studs Terkel, le pionnier de l'histoire orale qui a brisé le moule des émissions radiodiffusées en allant poser aux travailleurs ordinaires les grandes questions sur la vie. Il a également écouté Scott Carrier, connu pour ses chroniques dans les émissions « This American Life » et « All Things Considered » sur le réseau radio NPR, qui avait commencé sa carrière en faisant de l'auto-stop à travers l'Amérique avec un magnétophone portable.

Mais sa principale influence reste Molly Webster – qui joue dans le film le rôle de Roxanne, la collègue de Johnny, mais qui, dans la vie réelle, est surtout connue comme correspondante principale de l'émission radiophonique « Radio Lab » sur WNYC. L'acteur explique : « Molly a cette faculté spéciale qui fait qu'il suffit de se trouver dans une pièce avec elle pour se sentir immédiatement à l'aise. Elle est animée par une authentique curiosité envers les autres, et bien qu'elle utilise des notes, elle ne s'y réfère pas souvent parce qu'elle est réellement attentive à ce qui se dit. J'ai beaucoup appris d'elle. »

Après avoir accompagné Molly lors de quelques interviews à Los Angeles et avoir appris à utiliser le matériel de son et d'enregistrement, Joaquin Phoenix s'est lancé à son tour dans l'aventure. Mike Mills se souvient : « Il voulait comprendre

comment faire pour que ça marche, et il est devenu assez doué. Joaquin préférerait parler des autres plutôt que de lui-même, et il a suivi son propre chemin pour trouver comment établir un lien avec les enfants. »

Après avoir mené les interviews que l'on voit dans le film, Joaquin Phoenix a déclaré : « Je voulais être aussi présent que possible, écouter vraiment ces enfants et ne pas influencer ce qu'ils disaient de quelque manière que ce soit. J'ai été surpris de voir à quel point ils étaient à l'aise. Mike avait compris que l'on pose trop rarement aux jeunes des questions importantes, qu'ils sont prêts à parler de tout et se montreraient brillants, honnêtes et réfléchis. Une partie du génie de Mike dans le film consiste à permettre à ces voix réelles et non filtrées de se faire entendre. »

Joaquin Phoenix s'est tellement pris au jeu qu'il a demandé à Mike Mills s'il pouvait commencer à expérimenter en faisant des enregistrements de Johnny parlant simplement le soir de sa journée avec Jesse. Cela ajouterait finalement une sous-couche libre de toute contrainte au film. Joaquin Phoenix note : « On s'entend différemment quand on tient un micro. C'était l'occasion pour Johnny de donner la parole à ses pensées les plus intimes. »

Ces moments d'introspection, de confession nue, opèrent comme un contrepoids à l'électricité et à la gaieté enjouée des scènes entre Joaquin Phoenix et Woody Norman. Alors que Mike Mills avait écrit en tant que père, Phoenix s'est concentré sur l'idée qu'un oncle est presque – mais pas tout à fait – une figure parentale. Il précise : « Un oncle est plutôt un ami. Mais je pense qu'il y a quelque chose dans le film qui renvoie à l'idée que nous sommes tous responsables envers les enfants du monde que nous leur laissons et des actions que nous entreprenons, même si on n'est pas soi-même parent. Il y a aussi quelque chose de très intéressant dans la notion qu'à travers notre tutelle sur les enfants, on peut devenir plus curieux et plus ouvert en tant que personne. »

Pendant tout ce temps, Joaquin Phoenix a également observé Mike Mills. Si Johnny n'est pas directement un double du cinéaste, son influence est palpable. L'acteur raconte en souriant : « Je lui ai littéralement pris ses chaussures pour les donner à Johnny, et la coiffure est aussi inspirée de Mike. Honnêtement, je pense que lorsqu'un film est aussi personnel, vous glanez toujours des informations auprès de l'auteur. Il y a une chaleur et une sensibilité chez Mike qui influent sur le personnage. C'est quelqu'un qui est affecté par ce qu'il voit dans le monde et qui ressent les choses très intensément. »

Cette chaleur et cette sensibilité, Joaquin Phoenix les a également ressenties dans la façon dont Johnny s'intègre au monde plus vaste du film. Il explique : « Ce qui ressort chez Mike, c'est à quel point il est équilibré et juste envers chacun de ses personnages. Johnny aurait aisément pu être le plus évident de tous, celui qu'on

comprend le mieux immédiatement, mais Mike est tout aussi curieux de chacun des autres, et chaque personne de l'histoire est pleinement vivante et complexe et a sa propre perspective. »

WOODY NORMAN/JESSE

L'histoire des enfants au cinéma est essentiellement celle de l'innocence ou de la frivolité. Il existe cependant des films qui considèrent l'enfance non pas comme un état d'esprit moins compliqué que l'âge adulte, mais comme un état d'esprit différent. C'est ce que Mike Mills a voulu faire avec Jesse, qui, à neuf ans, mène une vie certes enchantée et follement amusante, mais qui peut aussi être désordonnée, exaspérante et aussi difficile à gérer que celle d'un adulte. Jesse est, comme le dit sa mère, « un être humain à part entière ». Il a donc fallu trouver un jeune acteur capable de laisser la caméra pénétrer ses émotions chaotiques mais profondes. Jesse devait être aussi complexe et avoir autant d'aspérités que Johnny. Comme lui, il est un peu solitaire. Comme lui, il est guidé par la curiosité et confronté à tous ses dangers. Et comme Johnny, il a du mal à s'y retrouver dans leur famille, surtout lorsque sa mère est occupée à aider son père bipolaire à traverser un moment de crise.

Mike Mills explique : « Je voulais un enfant qui ne serait pas seulement charmant, mignon et enjoué, mais qui aurait aussi de la profondeur et de multiples nuances. Joaquin n'arrêtait pas de me dire que j'allais avoir besoin d'un "enfant épique". »

Alors que Mike Mills réduisait sa liste de jeunes acteurs, Joaquin Phoenix a commencé à se livrer à ce qui était essentiellement des séances de jeu improvisées avec les principaux candidats, dont Woody Norman. Mike Mills raconte : « Ça n'a pas marché immédiatement, mais il y avait quelque chose à creuser, alors nous avons repoussé le vol de Woody pour qu'il puisse revenir le lendemain. C'est là que je lui ai demandé comment il jouait d'habitude avec son frère, et il a répondu qu'ils faisaient du catch. Joaquin s'est mis à jouer un personnage de catcheur grandiloquent dans le style de la WWF... et ça a décollé ! »

Woody Norman a grandi au Royaume-Uni et s'est fait connaître dans la série populaire de la BBC « Poldark ». Il n'avait jamais porté tout un film auparavant sur ses jeunes épaules, mais Mike Mills a senti qu'il en avait la force. Il explique en souriant : « Ce qui est génial, c'est que Woody ne cherche pas spécialement à vous faire plaisir. Il veut comprendre ce qui lui semble vrai et réel. Il est sûr de lui et pas toujours très obéissant, ce qui ressemble beaucoup à Jesse ! »

Par-dessus tout, Woody Norman a fait preuve d'un don impressionnant pour s'immerger dans les scènes. Mike Mills explique : « Parfois, je me demandais si Woody

était conscient de la présence de la caméra. Il est capable, d'une manière très inhabituelle, de plonger profondément dans la situation et de rester dedans. Il y a de nombreux moments où Jesse ne parle à personne, et pourtant il est intensément présent et vivant. »

Woody Norman s'est senti proche de Jesse, mais pas de son amour de la musique classique, étant lui-même fan de heavy metal. Il a surtout apprécié le fait que Jesse soit un enfant résolument moderne qui a déjà beaucoup de choses en tête. Il explique : « Ce que je préfère chez Jesse, c'est que je le vois en partie comme un enfant et en partie comme un adulte. Il a le corps d'un enfant, mais il a des pensées très adultes, comme en ont effectivement les enfants. »

Le scénario lui a également offert un éventail émotionnel rare dans les rôles habituellement dévolus à sa tranche d'âge. Woody Norman explique : « En l'espace de quelques minutes, Jesse est tout à tour drôle, triste, heureux et en colère. Et je pense que c'est réellement comme cela qu'est un enfant. »

Joaquin Phoenix a surnommé Woody Norman « X-Factor » parce que le garçon fait des choses qui sortent des sentiers battus. Il détaille : « C'est un enfant extraverti, très intelligent et incroyablement drôle. Il inventait des choses qui mettaient le feu aux poudres, des improvisations qui semblaient extraordinairement personnelles et vivantes, qui suggéraient une histoire complète du personnage. »

Cette approche a suscité des réactions nouvelles chez Joaquin Phoenix. Il explique : « J'essaie toujours de revenir au genre de jeu d'acteur que je faisais quand j'étais enfant, parce que vous êtes tellement libre à ce moment-là, vous n'êtes pas conscient de vous-même, vous n'avez pas conscience d'avoir un personnage particulier à incarner. C'était magnifique d'être témoin de cela chez Woody. Il a été mon guide à bien des égards. Rien ne pouvait le déstabiliser. Moi, je fais ce métier depuis si longtemps qu'il est facile de s'enfermer dans des schémas. Lui ne commettait pas d'erreur. »

Woody Norman ne s'est nullement senti intimidé en travaillant avec Joaquin Phoenix. Il y a surtout vu une occasion d'apprendre. Il confie : « Joaquin m'a beaucoup appris. » Faisant à Phoenix le plus beau des compliments, il ajoute : « Je vois Joaquin comme quelqu'un de mon âge. »

Une grande partie de la physicalité de Jesse est venue spontanément à Woody Norman, y compris les mimiques qui font partie de sa façon de communiquer. Mike Mills se souvient : « Cela s'est produit naturellement, alors j'ai commencé à les incorporer. Woody est très fort pour improviser avec très peu de directives, comme dans la scène avec Scoot McNairy, qui joue son père, et où Woody fait une pantomime d'une journée entière avec lui. Un moment inoubliable ! »

Woody Norman s'est également montré capable d'entrer naturellement dans la vie fantasmée, dynamique et psychologiquement complexe de Jesse – y compris dans le jeu où le garçon prétend être un pauvre petit orphelin. Mike Mills aimait évoquer ces aspects de l'enfance « qui sont parfois vraiment étranges mais aussi tout à fait normaux ». Toutefois, cette idée précise d'orphelin est venue d'Aaron Dessner, qui a composé la musique de NOS ÂMES D'ENFANTS avec son frère jumeau Bryce. Mike Mills se souvient : « Quand Aaron m'a raconté que sa fille avait réellement fait ça, ma première réaction a été de dire : "Waouh, je peux l'utiliser ?" »

Le cinéaste résume : « Woody et Joaquin ont noué un lien puissant, on voit d'ailleurs leur vraie relation et leur proximité se développer en temps réel à l'écran. Ils ne faisaient pas semblant et cela a donné lieu à des moments comme celui où spontanément, Woody a posé sa tête sur le ventre de Joaquin à La Nouvelle-Orléans. Je ne lui avais pas demandé de faire ça. Ils étaient juste là, complètement ensemble, et Woody a suivi son élan naturel. »

GABY HOFFMANN/VIV

L'un des personnages les plus significatifs dans NOS ÂMES D'ENFANTS se trouve à la périphérie de l'action : il s'agit de Viv, la mère de Jesse et sœur de Johnny. Viv n'est peut-être pas physiquement là, avec le duo, mais sa présence est constamment perceptible alors qu'elle essaie de les rapprocher à distance.

Mike Mills a vu en Viv l'incarnation d'une citation utilisée dans le film, tirée du livre de Jacqueline Rose, *Mothers : An Essay on Cruelty and Love* : « Les mères sont le bouc émissaire ultime de nos échecs personnels et politiques, de tout ce qui ne va pas dans le monde et qu'il leur revient – de façon irréalisable, bien sûr – de réparer. » Il voulait rendre hommage à un rôle qui peut être à la fois marginalisé et romancé, mais qui reste essentiel. Il note : « En tant que père, c'est auprès de ma femme et des autres mamans que je connais que j'ai le plus appris. »

Mike Mills note que le personnage, presque par nécessité, lui a été inspiré en partie par Miranda July. « Il y a un peu de Miranda en Viv dans le sens où elle est très intelligente et mène sa propre vie indépendante, mais elle a aussi une relation profonde, presque spirituelle, à la maternité, une relation dont Johnny va beaucoup apprendre. »

Pour incarner pleinement le mélange de contradictions et de perspicacité du personnage, Mike Mills s'est tourné vers Gaby Hoffmann, lauréate de trois Emmy Awards pour son travail dans « Transparent » et « Girls ». Il a estimé qu'elle était cette

personne rare qui pouvait, en grande partie à travers des conversations téléphoniques lointaines, être le battement de cœur du film.

Il confie : « Gaby a toujours été mon premier choix. C'est une actrice tellement intelligente, constamment surprenante et authentique, et j'ai toujours rêvé de la voir jouer avec Joaquin. Ils ont un air de famille au départ et je me doutais qu'ils viendraient de la même planète. »

Cela s'est avéré être le cas – une fois qu'ils se sont rencontrés. Tout le monde avait en effet convenu qu'il serait intéressant que Gaby Hoffmann et Joaquin Phoenix ne se rencontrent pas avant de tourner la scène dans laquelle Johnny sonne à la porte de Viv. Il a donc fallu veiller à ce qu'ils s'évitent pendant la préparation du film, ce qui a donné lieu à quelques moments amusants.

Gaby Hoffmann raconte : « Quand Joaquin et moi nous sommes enfin rencontrés, nous avons éprouvé une familiarité presque magique. Nous avons eu cette énergie de frère et sœur dès le départ. Nous avons une approche similaire du jeu d'acteur, qui ne peut pas vraiment être décrite parce qu'il ne s'agit pas exactement d'un processus, mais nous le sentons tous les deux. Une grande partie de la personnalité de Viv dans le film est inspirée de ce qui a commencé à exister naturellement entre Joaquin et moi. »

Joaquin Phoenix commente : « Dans l'histoire, Viv et Johnny apprennent à se connaître à nouveau, alors Gaby et moi avons laissé notre relation évoluer sans jamais avoir besoin de la définir. J'ai été vraiment impressionné par elle en tant qu'actrice, et j'ai eu l'impression de la connaître depuis très longtemps. Elle est sans prétention, pleine d'autodérision et d'audace. »

Gaby Hoffmann se souvient de l'amour que Mike Mills a manifesté pour Viv lors de leur première rencontre. Elle raconte : « Ce qu'il éprouvait pour le personnage m'a immédiatement séduite. La façon dont Mike parlait de Viv et des subtilités de ses relations avec son fils, son mari et son frère était dynamique, très émouvante, et venait clairement d'un endroit intime où il ressentait profondément les choses. En tant que parent, je voyais à quel point Mike était impliqué dans cette histoire et j'avais très envie d'en faire partie. »

Gaby Hoffmann a également saisi la fascination de Mike Mills pour toutes les attentes contradictoires que l'on peut avoir vis-à-vis des mères et la façon dont les femmes essaient de les gérer. Elle commente : « Viv se dévoue à 100 % à son enfant, mais en même temps, elle veut vivre sa propre vie – et elle s'engage à faire en sorte que les deux fonctionnent. Elle ne croit pas devoir s'absorber entièrement dans la maternité. Viv pense qu'elle peut être une intellectuelle, une bonne partenaire, une sœur et une mère, absolument, mais sans devoir pour autant se sacrifier. Et je pense

que l'on sent que c'est ce qui l'amène à élever Jesse comme quelqu'un qui réfléchit à ce que cela signifie d'être une personne dans le monde. »

Voir son frère tenter de faire de même est exaltant pour Viv, notamment parce qu'elle réalise que Johnny en a autant besoin que Jesse. Gaby Hoffmann souligne : « Viv comprend bien avant Johnny que ce temps avec Jesse, dans toutes ses épreuves et toutes ses joies, va être un énorme cadeau pour lui. »

La capacité renouvelée de la famille à dialoguer s'inscrit dans le concept plus vaste des jeunes qui parlent ouvertement du monde et de la vie qui s'offre à eux. « Pour moi, résume Gaby Hoffman, le film porte vraiment sur la façon dont nous prenons soin les uns des autres, que ce soit dans notre famille nucléaire ou dans notre famille humaine. Cette question plane sur tout le film : qui va prendre soin de ces enfants qui sont notre avenir ? Comment allons-nous prendre soin les uns des autres, que nous ayons 9 ou 50 ans ? »

LES INTERVIEWS

Alors même que cette relation étroite prend forme avec Jesse, les interviews de Johnny abordent des questions essentielles sur ce que pourrait être la vie à venir : à quoi ressemblera la nature ? Comment la ville va-t-elle changer ? Les familles seront-elles les mêmes ? Qu'est-ce qui restera dans les mémoires, et qu'oublierons-nous ? Les réponses, souvent époustouflantes, deviennent une sorte de film dans le film, niché à l'intérieur de l'histoire de Johnny et Jesse.

Mike Mills a conçu cette forme pour son film dès le début. Il explique : « Je voulais des moments non scénarisés avec de vrais enfants. Il était important pour moi de ne pas utiliser le documentaire simplement pour aider à raconter l'histoire de Johnny et de Jesse. Il fallait qu'il existe par lui-même et qu'il donne la parole aux personnes étonnantes que nous avons rencontrées. »

Le cinéaste a d'abord dessiné la carte du film : de Los Angeles à New York, puis Détroit et La Nouvelle-Orléans. Il explique : « J'aimais le fait que ces villes soient situées à l'est, à l'ouest, au nord et au sud. Et il y a des raisons pour chacune. À New York, nous avons parlé à des enfants d'immigrés parce que de nombreuses générations sont venues s'y installer à la recherche d'une nouvelle vie. Détroit est la ville industrielle de l'automobile qui représentait autrefois l'avenir américain, un avenir qui s'est terminé bien plus tôt que nous ne le pensions. Et La Nouvelle-Orléans vit en sachant que certains quartiers, de notre vivant, se retrouveront sous l'eau, sans compter que c'est un endroit avec une histoire aussi belle que déchirante. »

Pour trouver les sujets interviewés, la productrice (et journaliste radio) Kaari Pitkin a fait appel à trois directeurs d'écoles publiques extraordinaires des différentes villes : la MS 131 (alias Dr Sun Yat Sen Middle School), sur Hester Street à New York ; la Boggs School à Détroit ; et la Homer Plessy Community School, une école progressiste de la maternelle à la 4^e dans le quartier français de La Nouvelle-Orléans.

Mike Mills note : « L'une des choses que j'ai apprises en tant que père, c'est l'importance des enseignants. Je trouvais essentiel de présenter des écoles qui s'efforcent de favoriser le changement communautaire. Les enfants eux-mêmes sont souvent des révélations. La plupart de ceux présents dans le film traversent des épreuves difficiles, et nous avons été très émus de voir à quel point ils étaient désireux de se montrer francs et ouverts. »

Molly Webster énumère les thèmes qui revenaient souvent : le changement climatique, la communauté, l'environnement. Elle précise : « Le plus intéressant dans tout cela était de voir avec quelle résilience ces enfants abordent le monde. Lorsque vous entendez leurs préoccupations concernant l'avenir, vous vous sentez en quelque sorte obligé de faire en sorte que tout aille bien. »

Les enfants ont réagi de différentes manières aux interviews menées par Joaquin Phoenix. Certains n'ont pas réalisé qu'il était une star de cinéma. D'autres ont dit instantanément : « Oh, vous êtes le Joker ! ». Mais selon Mike Mills, « Joaquin a le pouvoir de créer un espace où il n'est pas une star et où l'on se dit juste qu'on a envie de discuter avec lui. »

Mike Mills a également aimé l'interaction des interviews qui s'ajoutent aux différents canaux de communication qu'utilisent Johnny, Viv et Jesse – du téléphone aux textos, des chuchotements aux cris, des faux-semblants aux aveux. Il commente : « Ce qui m'intéresse souvent le plus, ce sont les gens qui essaient de dire aux autres qui ils sont. Dans cette optique, les interviews ouvrent encore un autre niveau de communication. »

À La Nouvelle-Orléans, l'un des sujets d'interview était Devante Bryant, 9 ans, qui, après le tournage, à l'été 2020, a été tragiquement tué par une balle perdue alors qu'il était assis au coin d'une rue. Mike Mills lui a dédié NOS ÂMES D'ENFANTS. Il confie : « Devante était un enfant très intelligent, fort, drôle et courageux ; sa perte a été une épouvantable tragédie pour la communauté de La Nouvelle-Orléans qui a été si généreuse avec nous. C'est terriblement triste, et nous devons lui rendre hommage. »

L'ESTHÉTIQUE DU FILM

Si NOS ÂMES D'ENFANTS est un film qui joue sur les oppositions – la famille et le monde, la jeunesse et l'âge adulte, les grandes et petites questions –, le contraste est également au cœur de son style visuel.

Très tôt, Mike Mills a eu l'idée de tourner en noir et blanc afin de créer une atmosphère où le réalisme et le mythe s'entrechoquent. L'échelle tonale semble saisir à la fois la grisaille des grandes villes, la mélancolie que Johnny et Jesse ressentent parfois, et l'étincelle de ces moments qui ne peuvent être saisis que comme des souvenirs.

Le cinéaste déclare : « J'ai toujours vu le film comme une fable entremêlée de touches documentaires. Le noir et blanc convient aux deux. C'est intime, mais cela vous donne aussi plus de liberté de mouvement, en sortant les personnages du cadre temporel, en nous éloignant du quotidien et en transformant l'image en une manière de dessin. »

Il se trouve que Mike Mills aime tout simplement les films en noir et blanc. Il ne pensait pas seulement à ALICE DANS LES VILLES, mais aussi à d'autres films où le noir et blanc se révèle davantage vivant, libre et animé qu'austère, comme TIREZ SUR LE PIANISTE de François Truffaut, LES AMOURS D'UNE BLONDE de Milos Forman, LA BARBE À PAPA de Peter Bogdanovich et LES FIANCÉS d'Ermanno Olmi. Il avait également en tête les esquisses intimistes en clair-obscur de Pierre Bonnard, le peintre postimpressionniste obsédé par la lumière. Le réalisateur explique : « Je voulais cette sensation de rapidité, de gestuelle directe, cette immédiateté, comme les nus de Bonnard représentant sa femme dans sa baignoire. »

Le directeur de la photographie du film, Robbie Ryan, a récemment obtenu une nomination aux Oscars pour l'esthétique luxuriante et stylisée de LA FAVORITE de Yorgos Lanthimos. Il est également connu pour le réalisme vibrant d'AMERICAN HONEY et de FISH TANK d'Andrea Arnold, ainsi que pour plusieurs films néoréalistes de Ken Loach, dont MOI, DANIEL BLAKE, qui a remporté la Palme d'or.

Ici, Robbie Ryan mêle des intérieurs habités et des paysages urbains quotidiens où prédominent les panoramiques. Son sens aigu du naturalisme a été un facteur important pour Mike Mills, qui explique : « J'avais en tête d'utiliser principalement la lumière existante pour conserver cette impression de vie. Robbie est très doué pour cela et il sait aussi rendre les choses belles sans s'appesantir. »

Le directeur de la photo n'a utilisé l'éclairage artificiel que pour les scènes de soirée feutrées et chaleureuses, souvent tournées en nuit américaine, au moment de

cette heure de tension familiale juste avant le coucher. Le réalisateur déclare : « Je pense que ce sera une surprise pour les spectateurs de découvrir à quel point Robbie est aussi doué pour les superbes éclairages d'intérieur. Il a fait en sorte que tout soit simple, mais avec un vrai travail artistique. »

Robbie Ryan était très intrigué et séduit par la possibilité de filmer en monochrome quatre villes américaines très différentes. New York se prête bien à ce format, mais il est rare que Los Angeles, très ensoleillée, ou La Nouvelle-Orléans, kaléidoscopique, soient désaturées. Le directeur de la photo a apprécié de voir ces villes sous un jour nouveau.

Il observe : « Étant donné qu'il s'agit d'un road trip, je pense que le noir et blanc permet d'uniformiser les différents lieux, cela fait naître un sentiment qui lie l'ensemble du voyage en un tout. On est enveloppé dans ce monde, mais la difficulté était de trouver un équilibre afin que les images ne prennent jamais le dessus sur les rapports humains ou les émotions. »

Filmer Joaquin Phoenix et Woody Norman en tête-à-tête a apporté d'autres satisfactions. Robbie Ryan raconte : « Nous avons une équipe restreinte et nous tournions dans de vraies maisons, c'était donc un point de départ pour créer de l'intimité. Mais Joaquin et Woody se sont vraiment nourris l'un de l'autre. Woody est un feu follet et Joaquin a cette capacité à rendre les moments ordinaires résolument frais et nouveaux. Il y avait quelque chose de complètement authentique entre eux. »

Les acteurs ont pour leur part apprécié la sensibilité instinctive de Robbie Ryan quant à ce qui se passait sur le moment. Gaby Hoffmann déclare : « Robbie a cette présence très calme et douce, vous savez à peine qu'il est là alors qu'il fait un travail magnifique. »

Robbie Ryan rend également hommage à Julien Janigo, le chef machiniste, et à Nghia Khuu, le chef électricien, qui ont contribué à donner à ces scènes de nuit le sentiment d'instant présent, grâce à un important travail de filtrage et d'éclairage.

Avant le début du tournage, Mike Mills a discuté avec Robbie Ryan d'une approche avant-gardiste qu'il espérait apporter à NOS ÂMES D'ENFANTS : veiller à avoir une empreinte plus légère et prendre grand soin de ne pas envahir les quartiers avec des équipements de production et le dérangement habituel d'un tournage, source de perturbation du voisinage.

Robbie Ryan détaille : « Habituellement, les équipes de tournage peuvent vraiment se mettre en travers de la vie ordinaire des lieux où l'on filme, et Mike voulait essayer quelque chose de différent. »

Le directeur de la photo a donc utilisé des caméras compactes Arri Alexa Mini (avec des objectifs PVintage et Primo de Panavision), tout en restant fidèle à son amour des outils classiques comme de simples dollies. Une équipe très soudée est restée ensemble de ville en ville, renforçant l'ambiance propre à une famille en voyage.

Les choses ont encore gagné en simplicité lorsqu'il s'est agi de tourner les interviews avec une équipe très réduite, à la manière d'un documentaire. Robbie Ryan explique : « C'est un style de tournage qui demande beaucoup de travail, mais c'est la colonne vertébrale du film et il était extrêmement important de le faire correctement. La récompense a été que les enfants se sont révélés émouvants et brillants. »

AU PLUS PRÈS DU RÉEL

Conformément aux règles du road movie, NOS ÂMES D'ENFANTS a été tourné dans l'ordre chronologique. Le principe directeur consistait à garder une approche légère, non intrusive, et, selon les propres mots de Mike Mills, « laisser le monde réel entrer le plus possible dans le film ». La plupart des lieux de tournage étaient des lieux existants, non fermés au public, et même les maisons utilisées étaient celles d'anciens et de nouveaux amis, ce qui renforce encore le sentiment de famille. Il n'y a pas eu d'équipe de coiffeurs et de maquilleurs, et le travail de décoration a été réduit au minimum.

Dans le film, New York apparaît comme une ville de quartiers : le film a été tourné majoritairement dans une partie de Chinatown située près de Canal Street. Mike Mills explique : « Nous nous sommes efforcés de traiter les lieux de manière cohérente. Ainsi, Johnny et Jesse se promènent près de son appartement, mais l'ambiance de Chinatown est si forte qu'on a l'impression d'être à New York au sens large. »

Robbie Ryan note : « Manhattan sera à jamais cinématographique, et vous aspirez toujours à lui rendre justice, mais cet endroit vous donnera toujours davantage que ce que vous en attendiez. Même pour une petite production, il y a beaucoup d'obstacles à surmonter pour tourner à New York, mais pouvoir filmer dans des lieux classiques en vaut la peine. »

Pour la partie filmée à La Nouvelle-Orléans, Mike Mills ne voulait pas la ville que les touristes voient, mais celle que les résidents de longue date chérissent. Il précise : « Il y a un sentiment désarmant d'unité et de solidarité à La Nouvelle-Orléans qui est très particulier à la ville, et c'est ce que je voulais retrouver dans le film. »

L'artiste primée Jackie Sumell et la psychologue et auteure Lori Tipton ont contribué à faciliter le tournage en Louisiane. Jackie Sumell est connue pour ses

œuvres qui se situent au carrefour de l'art et de l'activisme, comme *Solitary Gardens*, un projet de sculpture publique qui installe des parcelles de jardin conçues par des détenus et ayant la taille de cellules de prison.

Elle a prêté à la production sa maison dans le quartier de 7th Ward et a présenté à Mike Mills Sunni Patterson, une poétesse, chanteuse et activiste locale, qui est devenu un personnage du film. Sunni Patterson dit du film : « Le mot qui me vient est celui d'hospitalité, un mot qui reflète l'énergie de La Nouvelle-Orléans. L'équipe est arrivée dans la communauté avec une énergie très ouverte, bienveillante, ils étaient désireux de comprendre. »

Mike Mills observe que la chef décoratrice Katie Byron a permis aux lieux authentiques du film de respirer. Il faut préciser que le seul décor conçu de toutes pièces est l'appartement de Johnny. Le réalisateur remarque : « Comme nous tournions dans la rue ou chez les gens, Katie devait être notre ambassadrice, ce qui était essentiel pour le film. Nous avons cherché des endroits qui avaient déjà leur propre vie, une vie dans laquelle nous pouvions insérer nos personnages. Katie était très douée pour cela, tout en améliorant le tout juste assez pour que cela ait l'air cinématographique. »

SON, MUSIQUE ET MONTAGE

Si la bande originale de NOS ÂMES D'ENFANTS passe, à la manière typique de Mills, de Mozart à Wire ou au pianiste éthiopien Emahoy Tsegué-Maryam Guèbrou, la musique originale se présente comme un courant sous-jacent délicat de synthés et de clarinette. Mike Mills a fait appel aux frères jumeaux Aaron et Bryce Dessner, connus pour avoir fondé le populaire groupe de rock The National, et avec lesquels il a récemment collaboré sur un film de 25 minutes sur la musique de leur album « I Am Easy to Find ».

Mike Mills note : « Aaron et Bryce travaillent généralement dans un style très subtil, minimaliste et aérien. Nous avons suivi un long processus au cours duquel nous avons exploré des choses qui n'ont finalement pas fonctionné, mais ces étapes étaient nécessaires pour trouver ce son doux, cette mélodie particulière et cet ensemble d'accords qui reflètent vraiment le monde émotionnel spécifique de Johnny et Jesse. Nous voulions créer quelque chose qui, surtout pour les interviews, n'était pas pesant et n'oriente pas la perception. Nous voulions juste leur donner toute la place. Mais pour les scènes avec Johnny et Jesse, l'énergie de la musique devient douce, nuageuse, intime. »

La musique devait également se fondre dans l'univers sonore omniprésent du film. Le design sonore est aussi essentiel à la narration que l'image, d'autant plus que

la joyeuse découverte de la réalisation d'enregistrements dans la rue devient un lien partagé par Johnny et Jesse. Mike Mills déclare : « Le son, ou plutôt les sons, sont très importants dans ce film. Il y avait beaucoup de travail de bruitage et il y a toujours un bruit de fond important autour de tout ce qui se passe. »

Mike Mills a pris près d'un an, l'année de la pandémie – bien occupée également par la scolarisation de son enfant chez lui en distanciel – pour monter le film avec la monteuse Jennifer Vecchiarello. Il aime tourner de nombreuses variations, ce qui oblige à un grand nombre de décisions par la suite. Il explique : « Par exemple, la scène de la pizza a fait l'objet de tellement de prises, avec des ambiances et des mini-récits légèrement différents, que le montage s'apparentait parfois à celui d'un documentaire. C'était le vrai défi du montage. Avec autant de moments interpersonnels, il y avait plusieurs chemins tout aussi vivants que nous pouvions emprunter. »

Et cependant, chaque bifurcation a apporté davantage de clarté au voyage de Johnny et Jesse – et par extension, aux expériences personnelles de Mike Mills en tant que père, en tant que collecteur d'histoires, en tant que personne pensant aux générations à venir. En un sens, en permettant au processus de réalisation du film d'être un acte de découverte, le cinéaste donne au public la possibilité de découvrir à son tour. Il précise : « Même au cours du montage, j'aime découvrir une nouvelle vision du film que je n'avais pas un an auparavant. Je préfère quand on apprend constamment de nouvelles choses sur l'histoire que l'on raconte, y compris au moment même où on la raconte ! »

DEVANT LA CAMÉRA

JOAQUIN PHOENIX

Johnny

Oscarisé en 2020 pour son impressionnant portrait du rôle-titre du film de Todd Phillips JOKER, Joaquin Phoenix avait été précédemment nommé à trois reprises, deux fois comme meilleur acteur pour THE MASTER et WALK THE LINE, et une fois pour le meilleur second rôle, dans GLADIATOR.

Né le 28 octobre 1974 à Puerto Rico, Joaquin Phoenix a grandi dans une famille d'acteurs. Enfant, il fait ses débuts à la télévision sur des séries comme « Arabesque », « Capitaine Furillo », « L'homme qui tombe à pic » et « Seven Brides for Seven Brothers ». Il tient un rôle régulier dans « Morningstar/Eveningstar » sur CBS en 1986. La même année, il débute au cinéma dans CAP SUR LES ÉTOILES de Harry Winer, puis joue dans RUSSKIES de Rick Rosenthal et dans PORTRAIT CRACHÉ D'UNE FAMILLE MODÈLE de Ron Howard.

En 1995, le jeune acteur est remarqué pour son interprétation face à Nicole Kidman dans la comédie noire de Gus Van Sant PRÊTE À TOUT. En 1997, il partage avec Liv Tyler, Billy Crudup et Jennifer Connelly la vedette du film de Pat O'Connor LES ANNÉES REBELLES, et incarne le petit ami de Claire Danes dans U-TURN d'Oliver Stone.

En 2000, il a été salué pour ses prestations dans trois films. Il a tourné avec Russell Crowe dans la fresque épique GLADIATOR sous la direction de Ridley Scott. Son interprétation de l'empereur Commodus lui a valu sa première nomination à l'Oscar, dans la catégorie meilleur second rôle. Il a également été plébiscité par la critique pour THE YARDS de James Gray et couronné par le Broadcast Film Critics Award du meilleur second rôle face à Kate Winslet et Geoffrey Rush dans QUILLS, LA PLUME ET LE SANG de Philip Kaufman.

En 2002, il tourne SIGNES sous la direction de M. Night Shyamalan qui connaît un succès mondial. L'année suivante, il joue dans la comédie romantique IT'S ALL ABOUT LOVE de Thomas Vinterberg, avec Claire Danes puis retrouve M. Night Shyamalan pour incarner l'un des personnages du thriller LE VILLAGE.

Joaquin Phoenix a obtenu en 2006 le Golden Globe du meilleur acteur pour son portrait du légendaire Johnny Cash dans le biopic WALK THE LINE de James Mangold.

Il a retrouvé James Gray en 2007 pour tourner LA NUIT NOUS APPARTIENT. Il était également producteur de ce film, dans lequel il avait pour partenaires Mark Wahlberg, Eva Mendes et Robert Duvall. Il a joué aussi dans RESERVATION ROAD

de Terry George, avec Mark Ruffalo et Jennifer Connelly, puis dans TWO LOVERS, son troisième film sous la direction de James Gray.

Joaquin Phoenix est à nouveau salué en 2011 pour sa prestation dans THE MASTER de Paul Thomas Anderson, face à Philip Seymour Hoffman. Les deux acteurs partagent la Coupe Volpi de la meilleure interprétation masculine à la Mostra de Venise. Il est ensuite apparu aux côtés de Marion Cotillard et Jeremy Renner dans THE IMMIGRANT, son quatrième film sous la direction de James Gray.

En 2014, on a pu le voir dans HER, le film de Spike Jonze qui lui vaudra une nomination au Golden Globe du meilleur acteur.

L'année suivante, il a retrouvé Paul Thomas Anderson pour tourner INHERENT VICE et a été nommé au Golden Globe pour la troisième fois en trois ans. Il a joué en outre dans L'HOMME IRRATIONNEL mis en scène par Woody Allen, face à Emma Stone.

Son rôle dans A BEAUTIFUL DAY de Lynne Ramsay lui a valu le Prix d'interprétation au Festival de Cannes 2017.

Il joue ensuite face à Rooney Mara dans MARIE MADELEINE de Garth Davis.

En 2018, il a tourné LES FRÈRES SISTERS, adapté du best-seller de Patrick DeWitt qui a remporté quatre Césars.

La même année, il a incarné le dessinateur John Callahan dans le film de Gus Van Sant DON'T WORRY, HE WON'T GET FAR ON FOOT.

GABY HOFFMANN

Viv

Gaby Hoffmann est connue pour son rôle dans la série Amazon « Transparent », acclamée par la critique, pour laquelle elle a été nommée aux Emmy Awards en 2015 et 2016 dans la catégorie meilleure actrice de second rôle dans une comédie. Elle a par ailleurs réalisé un des épisodes de la saison 4.

On a pu la voir également dans « Girls », pour laquelle elle a été nommée à l'Emmy 2015 de la meilleure guest star dans une comédie, « High Maintenance », « Louie », « Homeland », « The Good Wife », « Private Practice » et « New York – Section criminelle ».

Gaby Hoffmann a joué dans des dizaines de films dont WILD de Jean-Marc Vallée, avec Reese Witherspoon, VERONICA MARS de Rob Thomas, OBVIOUS CHILD de Gillian Robespierre, et LE DERNIER REFUGE de Denis Henry Hennelly. On a pu la voir dans VOLCANO de Mick Jackson, avec Tommy Lee Jones et Anne Heche, TOUT LE MONDE DIT I LOVE YOU de Woody Allen, et SOUVENIRS D'UN ÉTÉ de Lesli Linka Glatter. Elle a tenu un de ses premiers rôles au cinéma dans JUSQU'AU BOUT DU RÊVE de Phil Alden Robinson, avec Kevin Costner.

Elle s'est aussi produite au théâtre dans des pièces comme « Suburbia » au Second Stage Theatre, « Third » au Lincoln Center ou « The Sugar Syndrome » au Williamstown Theatre Festival.

WOODY NORMAN

Jesse

Le jeune Woody Norman, basé au Royaume-Uni, vient de tourner le film LAST VOYAGE OF THE DEMETER, réalisé par Andre Øvredal, où il partage l'écran avec Corey Hawkins. On le verra en 2022 dans le thriller COBWEB, réalisé par Samuel Bodin, aux côtés de Lizzy Caplan et Antony Starr.

Parmi les autres films qu'il a tournés, citons THE SMALL HAND de Justin Molotnikov, BRUNO de Karl Golden, et THE CURRENT WAR d'Alfonso Gomez-Rejon, où il joue le rôle du fils de Benedict Cumberbatch.

Woody Norman a tenu des rôles récurrents dans les séries « Poldark » pour BBC One, « La Guerre des mondes » et « Troie : la chute d'une cité ». Il a joué aussi dans la minisérie « Les Misérables ». On l'a également vu dans « The White Princess » de Starz aux côtés de Jodie Comer et dans le téléfilm « Peter et Wendy » sur ITV.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

MIKE MILLS

Scénariste et réalisateur

Cinéaste, graphiste et artiste, Mike Mills est né à Berkeley, en Californie, en 1966. Il est sorti diplômé de Cooper Union en 1989.

Mike Mills est bien connu pour ses films indépendants 20th CENTURY WOMEN (2016), BEGINNERS (2011) et THUMBSUCKER (2005), ainsi que pour ses expositions à l'Alleged Gallery à New York, qui ont été documentées dans le livre, l'exposition et le film BEAUTIFUL LOSERS.

Son premier film comme scénariste et réalisateur, THUMBSUCKER, a été primé au Festival du film de Sundance et au Festival international du film de Berlin, et a remporté le prix Guardian New Directors au Festival du film d'Édimbourg.

Son long métrage suivant, qu'il a également écrit et réalisé, BEGINNERS, a remporté les Prix du meilleur film et de la meilleure distribution collective aux Gotham Awards, et a été nommé aux Independent Spirit Awards du meilleur réalisateur, du meilleur scénario et du meilleur second rôle masculin. Christopher Plummer a remporté l'Oscar du meilleur acteur dans un second rôle.

Son troisième film, 20th CENTURY WOMEN, a valu à Mike Mills sa nomination à l'Oscar du meilleur scénario original.

En 2019, Mike Mills a produit le huitième album studio de The National, « I Am Easy to Find », et a réalisé un court métrage du même nom sur la musique du disque. Ses courts métrages incluent « The Architecture Of Reassurance » (1999), « Paperboys » (2001), « Deformer » (2000), et « Eating, Sleeping, Waiting, And Playing » (2003), qui ont été présentés au Festival du film de Sundance, au Festival du film d'Édimbourg, au Festival du court métrage d'Oberhausen, au New Directors New Films du Musée d'art moderne de New York, et au Rotterdam International Film Fest.

Mike Mills est également connu pour son travail sur les clips musicaux d'artistes tels que Air, Moby, Blonde Redhead, Yoko Ono et Pulp. Ses publicités pour Cisco, Nike, Volkswagen, Old Spice et d'autres ont remporté de nombreux prix.

En 2007, Mike Mills a réalisé le long métrage documentaire DOES YOUR SOUL HAVE A COLD ? qui explore les problèmes liés à l'introduction des antidépresseurs dans la culture japonaise. Le film a été présenté au Festival SXSW et a fait partie de la série de films documentaires de l'IFC.

En tant que graphiste, Mike Mills a conçu des couvertures d'albums pour « Washing Machine » de Sonic Youth, « Hot Sauce Committee Part Two » de Beastie

Boys, « Wild Flag » du groupe éponyme, et « Moon Safari » de Air. Il a conçu la couverture du livre de Miranda July *No One Belongs Here More Than You*.

Pendant de nombreuses années, Mike Mills a été responsable de toute la conception graphique des entreprises de vêtements de Kim Gordon et Daisy Von Furth et de X-Girl. Il a également dessiné des écharpes et des tissus pour Marc Jacobs et des skateboards pour Subliminal, Supreme et Stereo. En 2003, son travail a été inclus dans la Triennale nationale du design au musée Smithsonian Cooper-Hewitt. La même année, il a lancé sa propre ligne graphique, « Humans », déclinée sur des affiches, des tissus, des rubans et des chemises. En 2013, il a dessiné une nouvelle ligne d'affiches vendues via Commune Design à Los Angeles.

En tant qu'artiste, Mike Mills a été exposé en solo à la Alleged Gallery à New York (1995-2001), à la Galerie Colette à Paris (1999), au MU Museum aux Pays-Bas (2004) et à la Pool Gallery à Berlin (2009). Il a participé à des expositions collectives à la Galleria Marella de Milan (2008) et à Partners & Spade à New York (2009), et a fait partie de l'exposition itinérante Beautiful Losers (2004-2009) qui a été présentée notamment au Yerba Buena Center for Arts à San Francisco et au Contemporary Art Center à Cincinnati.

LISTE ARTISTIQUE

Johnny	JOAQUIN PHOENIX
Viv	GABY HOFFMANN
Jesse	WOODY NORMAN
Paul.....	SCOOT McNAIRY
Roxanne	MOLLY WEBSTER
Fern	JABOUKIE YOUNG-WHITE
Carol	DEBORAH STRANG
Sunni.....	SUNNI PATTERSON

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur et scénariste	MIKE MILLS
Producteurs	CHELSEA BARNARD, p.g.a. LILA YACOUB, p.g.a. ANDREA LONGACRE-WHITE, p.g.a.
Coproducteurs.....	JOEL HENRY RACHEL JENSEN GEOFF LINVILLE
Directeur de la photographie.....	ROBBIE RYAN
Cheffe décoratrice	KATIE BYRON
Cheffe monteuse	JENNIFER VECCHIARELLO
Cheffe costumière	KATINA DANABASSIS
Musique originale	BRYCE DESSNER ARRON DESSNER
Distribution des rôles	MARK BENNETT JENNIFER VENDITTI

Textes : Pascale & Gilles Legardinier